La bobine

Festival

Chefs Op' en Lumière

Chalon-sur-Saône
Cinéma Axel

Du 27 au 31 mars 2019

Programme complet sur :

www.labobine.com

La bobine 30 ans

mgen
GROUPE VYV

mgen.fr

Une Mutuelle
utile à tous
et à chacun…

Etudiant.e
Chercheur.e
Agent Administratif
Contractuel.lle
Infirmier.e
Agent des routes
Déjà adhérent ?
Assistant.e social.e
Pas encore adhérent ?
Educateur.e
Fonctionnaire
Enseignant.e
Retraitée.e
Inspecteur.e des ponts et chaussées

Rendez-vous dans notre agence de
CHALON-SUR-SAÔNE
et dans nos points d'accueil du département

monconseiller@mgen.fr
36 76
MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

Le P'tit mot de La bobine

En avril 2018, lors de la préparation du 30ème anniversaire de La bobine, nous nous sommes aperçus qu'il n'existait que deux festivals spécifiquement consacrés à l'image de film en Europe : Camerimages en Pologne et Manaki Brothers en Macédoine.

Le festival **Chefs Op' en Lumière** est né de cette constatation. Un rendez-vous à l'AFC (Association française des directeurs de la photographie cinématographique) confortait notre volonté de nous inscrire dans une réflexion sur l'image au cinéma. Les trois chefs opérateurs présents nous rappelaient que leurs collègues étrangers, notamment américains, étaient très sensibilisés « au couloir de l'image ». Celui qui a concentré entre Dijon à Lyon, la plupart des grandes inventions cinématographiques et photographiques (les frères Lumière à Lyon, Etienne-Jules Marey à Beaune, Roger Cuvillier à Dijon et bien sûr Nicéphore Niépce à Chalon).

Dès lors, **Chefs Op' en Lumière** nous est apparu comme une évidence. Il fallait mettre en avant les directeurs de la photographie qui sont les responsables de la lumière et du cadre. Ils révèlent ou ils cachent, ils guident notre regard et aiguisent notre attention. Ces collaborateurs artistiques, véritables créateurs, sont souvent dans l'ombre des réalisateurs avec qui ils forment cependant une équipe souvent indissociable.

Après plusieurs mois de travail, grâce à l'appui précieux et amical de N. T. Binh, Eric Gautier nous fait l'honneur de parrainer notre premier festival. Cette figure prestigieuse du cinéma, multi-récompensée dans le monde entier, lancera cette édition que nous avons souhaitée très diversifiée avec un hommage, une sélection de films récents, des avant-premières, des films restaurés, une table ronde, une expo photo, des conférences…

Avec **Chefs Op' en Lumière** se terminera le cycle des événements de notre saison anniversaire. Nous espérons que cette première édition sera un succès et qu'elle pourra être renouvelée. Et pourquoi pas dès l'année prochaine ?

UNE LIBERTÉ DE TON, UN REFUS DES MODES, UNE VISION SINGULIÈRE.
Découvrez
positif
ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | *ACTES SUD*
« *De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe.* » Variety
Retrouvez chaque mois *Positif* en kiosque et en librairie

*Renseignements sur revue-positif.net

© Ariane Damain-Vergallo
Cette photo a été prise l'automne dernier, sur le tournage du film de Kore-eda (la caméra contient de la pellicule...)
En arrière-plan, l'assistante à la caméra d'Eric Gautier, Fabienne Octobre.

Eric GAUTIER

Lumière sur un Chef Op'

Après son baccalauréat, Éric Gautier commence des études de cinéma à la Sorbonne avant d'intégrer **l'École nationale de photographie et cinématographie** dont il sort diplômé en 1982. Bruno Nuytten l'engage alors comme assistant opérateur sur ***La vie est un roman*** d'Alain Resnais.

Dès 1984, il devient chef opérateur de nombreux courts métrages et travaille encore comme assistant avant qu'Arnaud Desplechin ne lui offre en 1990 le poste de directeur de la photographie sur ***La Vie des morts.***

Ses collaborations régulières avec Arnaud Desplechin, Olivier Assayas ou encore Marion Vernoux font de lui l'un des techniciens les plus représentatifs du « jeune cinéma français ». Il travaille alors avec des cinéastes de différentes sensibilités comme Patrice Chéreau, Catherine Breillat, Raoul Ruiz, Alain Resnais, Agnès Varda, Claude Berri...

Sa carrière prend une envergure internationale en 2004 avec ***Carnets de voyage*** de Walter Salles, pour lequel Éric Gautier reçoit un **Independent Spirit Award** aux États-Unis. Il obtient cette même année au Festival de Cannes le Prix Vulcain de l'artiste technicien pour deux films en compétition, ***Clean*** et ***Carnets de voyage***.

A partir de cette date, il devient l'un des chefs opérateurs les plus demandés au monde. Il tourne avec Sean Penn, Ang Lee, Amos Gitaï, Cameron Crowe, Jia Zhang-ke.
Il vient de terminer ***La Vérité***, le prochain film de Hirokazu Kore-eda avec un casting impressionnant (Catherine Deneuve, Juliette Binoche, Ludivine Sagnier, Ethan Hawke).

Eric Gautier a remporté le César de la meilleure photographie pour ***Ceux qui m'aiment prendront le train*** en 1999 et a été nommé à six reprises pour ***Les Destinées sentimentales*** en 2001, ***Clean*** en 2005, ***Gabrielle*** en 2006, ***Cœurs*** en 2007, ***Un conte de Noël*** en 2008 et ***Les Herbes folles*** en 2010.

Filmographie sélective

2018	*A Tramway in Jerusalem* (*Un tramway à Jérusalem*) réalisé par Amos Gitai
2018	*Les Eternels* réalisé par Jia Zhang-ke (silver camera 300, Manaki Brothers film festival)
2018	*The Mercy* (*Le Jour de mon retour*) réalisé par James Marsh
2018	*L'Apparition* réalisé par Xavier Giannoli
2015	*Rabin, the Last Day* (*Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*) réalisé par Amos Gitai
2015	*Aloha* (*Welcome Back*) réalisé par Cameron Crowe
2012	*Après mai* réalisé par Olivier Assayas
2012	*On the Road* (*Sur la route*) réalisé par Walter Salles
2009	*Taking Woodstock* (*Hôtel Woodstock*) réalisé par Ang Lee
2009	*Les Herbes folles* réalisé par Alain Resnais – prix spécial du Jury Cannes 2009
2008	*Un conte de Noël* réalisé par Arnaud Desplechin
2008	*L'Heure d'été* réalisé par Olivier Assayas – meilleur film étranger NY Film Critics Association 2009
2007	*Into the Wild* réalisé par Sean Penn – Prix Lumières 2008 : prix de la CST pour l'image
2006	*Cœurs* réalisé par Alain Resnais – Lion d'argent (meilleur metteur en scène), Venise 2006
2005	*Gabrielle* réalisé par Patrice Chereau
2004	*Carnets de voyage* réalisé par Walter Salles – Independant Spirit Awards 2005 (meilleure photo) nommé aux Bafta Awards 2005 (meilleure photo) – nommé au Silver Condor 2005 (meilleure photo) Prix Vulcain de l'Artiste-Technicien, Cannes 2004
2004	*Clean* réalisé par Olivier Assayas – Prix Vulcain de l'Artiste-Technicien Cannes 2004 – "Esposimetro d'oro", prix 'Gianni Di Venanzo' (meilleure photo, film étranger) 2005
2004	*Rois et reine* réalisé par Arnaud Desplechin – Prix Louis Delluc 2004
2001	*Les Âmes fortes* réalisé par Raoul Ruiz
2001	*Intimité* (*Intimacy*) réalisé par Patrice Chéreau – Ours d'or Berlin 2001, Prix Louis Delluc 2001, European Film Awards 2001, nommé pour la meilleure photographie
2000	*Les Destinées sentimentales* réalisé par Olivier Assayas
2000	*Esther Kahn* réalisé par Arnaud Desplechin
1999	*Pola X* réalisé par Léos Carax
1998	*Ceux qui m'aiment prendront le train* réalisé par Patrice Chéreau – César 1999 de la meilleure photographie
1996	*Comment je me suis disputé...* (*Ma vie sexuelle*) réalisé par Arnaud Desplechin
1996	*Irma Vep* réalisé par Olivier Assayas
1994	*Le Fils préféré* réalisé par Nicole Garcia
1994	*Personne ne m'aime* réalisé par Marion Vernoux
1991	*La Vie des morts* réalisé par Arnaud Desplechin – Prix Jean Vigo 1991

Le désir de cinéma
d'Eric Gautier

“ Je pense que je me suis dirigé vers le cinéma parce que, même si j'avais une idée assez abstraite du désir de cinéma, c'était un carrefour entre tout : l'architecture, la psychanalyse, l'histoire, la philosophie, la littérature, la peinture, la photographie, la chorégraphie et surtout la musique ”

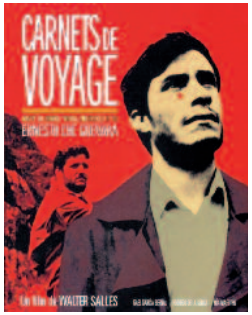
“ D'une manière générale, mon désir de cinéma vient d'ambiances de cinéma populaire. Je dois tout au *Clan des Siciliens* ou aux films de Gérard Oury, aux films de Sautet... Tout ce cinéma populaire qui était d'une qualité inouïe et qu'on a perdu aujourd'hui, que l'on trouve davantage dans le cinéma d'auteur. Et cela m'étonne beaucoup et me manque parce c'est toujours ce genre de films que j'ai envie de faire ”

“ Souvent, on me demande quel est le film qui a été le déclencheur, mais il n'y en a pas. Il y a eu des films où j'ai compris quelque chose comme *Vol au dessus d'un nid de coucou* ou *L'Enigme* de Kaspar Hauser que j'ai vu au lycée vers quinze ans grâce à notre professeur de français. Là, je me suis rendu compte qu'il y avait un vrai travail de mise en scène ”

Toutes ces remarques sont tirées d'un entretien entre Alexandre Labarussiat et Eric Gautier paru dans *Critikat.com* le 1er nov. 2011

fiche film

Carnets de voyage



Brésil – 2004
2h06 – VOST
Réalisation : Walter Salles
Image : Eric Gautier (AFC)
avec Gaël García Bernal
Rodrigo de la Serna
Mercedes Morán...

Meilleur film non anglophone, BAFTA Awards 2005. Prix Vulcain de l'artiste-technicien à Eric Gautier, Cannes 2004. Oscar 2005 de la meilleure chanson.

24 janvier 1952 : deux jeunes argentins, Ernesto Guevara, âgé de 23 ans, étudiant en médecine, et Alberto Granado, bientôt 24 ans, biochimiste, quittent Buenos Aires en fanfare sur une vieille moto pour entreprendre un périple de huit mois à la découverte de l'Amérique latine...

Carnets de voyage, adaptation du livre *Voyage à Motocyclette* d'Ernesto Che Guevara, est tout sauf une fresque emphatique et larmoyante. Le récit de ce voyage de jeunesse qui éveillera la conscience sociale des deux hommes est avant tout un film sur l'apprentissage de la vie ou comment se découvrir et se forger une identité.

Le road-movie, empreint au commencement de légèreté et d'humour insouciant, se charge par petites touches de gravité au fil des kilomètres traversés par la Norton 500 cm³ de Granado dont les embardées et pannes à répétition illustrent en soi la tournure intense peu à peu prise par l'aventure.

Formellement irréprochable, admirablement servi par la photographie d'Eric Gautier, le film de Walter Salles fait la part belle à ses acteurs, dans son picaresque badin comme dans son drame pudique. Rodrigo de la Serna d'abord, interprétant Alberto Granado et surtout Gael Garcia Bernal, héros discret aux vibrations lyriques et à la beauté sidérante. Walter Salles leur offre une histoire forte traitée avec sincérité.

Sources : *Filmdeculte* 08/09/04 (Nicolas Bardot). *avoir-alire.com* 15/04/14 (Nicole Maion).
Sortie nationale : 2 septembre 2004

fiche film

Rois et reine

2h30 – France – 2004
Réalisation : Arnaud Desplechin
Scénario : Roger Bohbot, Arnaud Desplechin
Image : Eric Gautier (AFC)
avec Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Jean-Paul Roussillon, Catherine Deneuve, Hippolyte Girardot...

César 2005 du meilleur acteur meilleure actrice – Prix Louis Delluc 2004 Lumières de la presse étrangère 2005

Nora est sur le point d'épouser l'homme qu'elle aime sans passion. Ismaël se retrouve dans un hôpital psychiatrique à la suite d'une mystérieuse demande d'hospitalisation. Deux personnages qui se sont perdus de vue, deux narrations qui se croisent...
Rois et reine se présente comme un film à la construction éclatée qui fait la part belle à des personnages complexes aux stratégies de survie différentes. Si Nora plonge, s'immerge, embrasse l'existence dans toute sa violence, en défendant bec et ongles son objectif, Ismaël esquive, se déplace, renvoie toutes les responsabilités comme des balles au bond. Entre le mélodrame et le burlesque, Arnaud Desplechin ne tranche pas et s'attache aux déséquilibres personnels de chaque personnage.

Inspiré par la mythologie, la figure tourmentée de l'héroïne hitchcockienne, la farce, Arnaud Desplechin rend hommage au cinéma de genre. Avec Mathieu Amalric et Emmanuelle Devos, le réalisateur retrouve une partie de «sa famille d'acteurs». A travers des personnages d'une grande profondeur, à l'opposé de leurs apparences immédiates, il évoque les étapes les plus douloureuses de l'expérience humaine (deuil, rupture, dépression). Film emblématique du réalisateur et film phare du cinéma français, *Rois et reine* est une œuvre à tiroirs aux interprétations multiples qui rappelle qu'un jour ou l'autre, chacun devient roi ou reine de sa propre histoire.

Sources : *les Inrocks*
www.ecranlarge.com 20/12/04
www.avoir-alire.com 27/04/2013

fiche film
Les Eternels

Chine/France – 2018
2h16mn – VOST.
Réalisation et scénario : Jia Zhang-ke
Image : Eric Gautier (AFC)

avec Zhao Tao, Fan Liao, Zheng Xu, Feng Xiaogang, Yi'nan Diao

Compétition Officielle Cannes 2018.

En 2001, la jeune et jolie Qiao est amoureuse de Bin, petit chef d'une bande de « mauvais garçons » de Datong. Alors que celui-ci est attaqué par des sbires d'une bande rivale, Qiao prend sa défense et tire plusieurs coups de feu. Elle est condamnée à cinq ans de prison. A sa sortie, elle part à la recherche de Bin...

Dix ans plus tard, de retour à Datong, Qiao, toujours célibataire, a réussi sa vie en restant fidèle aux valeurs de la pègre. Un jour, Bin revient, usé par les épreuves, pour retrouver la seule personne qu'il ait jamais aimée...

En vingt ans, Jia Zhang-ke a su ausculter de nombreux aspects de la Chine contemporaine. Les premières minutes des *Eternels* semblent apporter une nouvelle pierre à son édifice de réalisateur implacable. On y retrouve la représentation d'une vie citadine phagocytée par une pègre omniprésente.
Les images jouant sur l'opposition entre violence (en rouge) et innocence (en vert), nous replongent dans cet univers sanglant et déshumanisé. Et pourtant, si le microcosme ultra-violent qu'il y dépeint était malgré tout propice à une histoire d'amour ?

Jia Zhang-ke n'en reste pas moins sévère sur l'état de son pays — son sujet de prédilection — puisqu'on peut voir la désillusion de son héroïne comme celle d'une nation entière dont la volonté obsessionnelle de changement ne mène à rien de joyeux.

A mi-chemin entre romance et film de gangster, ce film *Les éternels* est une lettre d'amour en morceaux, une déclaration envoyée depuis trois époques de la Chine du XXIe siècle et c'est bouleversant.

Sources : *Le Monde*, 12 mai 2019.
Première, février 2019.

La leçon de cinéma
d'Eric Gautier
Master class

Dans le monde artistique et principalement dans celui de la musique, nous entendons régulièrement le terme « Master class ». Si certains sont déjà des habitués, voire des accros à ces master class, d'autres ne savent toujours pas vraiment de quoi il s'agit.
Le Larousse donne la définition suivante : « Cours magistral donné par un artiste de renom».

Par extension, la master class est une formation courte et intensive qui permet aux élèves de se perfectionner. La plupart du temps, les master class sont organisées par des conservatoires ou par une célébrité heureuse de faire partager ses compétences.
Peut-être, tout simplement conviendrait-il de dire que la master class est une leçon spécifique où les artistes révèlent leurs secrets dans des conversations d'environ une heure.

Eric Gautier sera interrogé par Jean-Claude Raspiengeas.

**Jean-Claude Raspiengeas est journaliste et critique littéraire. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux.
Il a commencé sa carrière à la revue *Les Nouvelles littéraires* alors dirigées par Philippe Tesson et Jean-François Kahn.
A partir de 1984, il travaille comme grand reporter pour *Télérama* qu'il quitte en 2002 pour le journal *La Croix* dont il devient chef du service Culture.**

Il est aujourd'hui Grand Reporter Culture du quotidien *La Croix* et également chroniqueur littéraire sur *France Inter* dans l'émission *Le Masque et la Plume*.

Le directeur de la photo-graphie

par Nestor Almendros
Directeur de la photographie

Nestor Almendros
Directeur de la photographie

Ses attributions, diffèrent d'un film à l'autre

Son travail peut ne consister qu'à appuyer sur le déclencheur de la caméra ; sur certains tournages, c'est le cadreur seul qui manie la caméra tandis que le directeur photo est assis à proximité, sur une chaise pliante. Dans ce dernier cas, il est là pour superviser l'image, prodiguer des conseils, et ... avoir son nom au générique.

Dans le cas extrême des superproductions, où se multiplient les effets spéciaux, on ne sait plus très bien qui est responsable de l'image, laquelle devient en fait la préoccupation de tous.

En revanche, sur un film à petit budget réalisé par un cinéaste inexpérimenté ou débutant, le directeur de la photographie pourra décider non seulement du choix des objectifs mais encore du cadrage, des mouvements de la caméra, du déplacement des acteurs en fonction du plan et, bien entendu, de l'éclairage de l'atmosphère visuelle de chaque scène. Il lui arrivera même d'avoir son mot à dire dans le choix des couleurs, des matériaux, des décors et des costumes.

Le directeur de la photographie est amené à intervenir lorsque les connaissances techniques du réalisateur ne lui permettent pas d'exprimer ses vues artistiques en termes concrets. Il se doit de lui rappeler les lois de l'optique si d'aventure il omet de les respecter. Mais, avant toute chose, il ne devra jamais oublier qu'il est là pour le seconder. S'il a le droit de s'enorgueillir de posséder son style propre, il lui faudra s'efforcer de ne pas l'imposer. Il aura au contraire à cœur d'assimiler celui du réalisateur, de voir autant de ses films que possible (si tant est qu'il en ait déjà tourné), de s'imprégner de sa manière de filmer. Bien qu'étant une entreprise collective, le film est avant tout l'œuvre d'un seul homme.

(Extrait de *Un Homme à la caméra* éditions Hatier, 1991- de Nestor Almendros qui a été chef opérateur de François Truffaut, Eric Rohmer...
et obtenu l'Oscar de la meilleure photographie pour *Les Moissons du ciel* de Terrence Malick).

Ága

Bulgarie – 2018
1h37 – VOST
Réalisation : Milko Lazarov
Scénario : Siméon Ventsislavov et Milko. Lazarov
Image : Kaloyan Bozhilov
Avec Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanona, Galina Tikhonova...

Grand Prix festival de Cabourg 2018

Nanouk et Sedna, la cinquantaine, vivent harmonieusement le quotidien traditionnel d'un couple de lakoutes. Ils coulent des jours heureux isolés en pleine toundra sibérienne. Mais le rythme séculaire qui ordonnait jusqu'à présent leur vie et celle de leurs ancêtres vacille...

Enfant, Milko Lazarov se passionnait pour les grandes découvertes de Roald Amundsen. Il dit aussi volontiers que son film *Ága* est un hommage à *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty.

Le tournage en lakoutie (en argentique, 35 mm) a duré trente-six jours, dans des conditions climatiques difficiles. La lumière, blanche et douce, inspirée par des tableaux de Vermeer est extrêmement stylisée, notamment à l'intérieur de la yourte et sur les visages. Les extérieurs flirtent avec l'abstraction dans des plans fixes splendides où la terre semble constamment se confondre avec le ciel. On a souvent demandé au réalisateur pourquoi l'image de *Ága* est vignettée, c'est-à- dire avec des angles arrondis. « Il faut avoir les yeux grands ouverts dans le Nord, nous avons donc ouvert le cadre au maximum, ce qui explique ce format », explique-t-il.
Porté par une utilisation inattendue et bouleversante de la 5e Symphonie de Mahler, ce conte universel autour des rapports entre tradition et modernité, entre parents et enfants, subjugue le spectateur, transporté dans les paysages fabuleux du Grand Nord.

Sources : *Télérama* 21 novembre 2018
Dossier de presse.

VISUAL
OPTICIEN LUNETIER
OPTIQUE RICHARD
OPTIQUES • SOLAIRES • LOUPES • JUMELLES
10 rue au Change à Chalon - T. 03 85 48 11 62

AUDITION CONSEIL
LABORATOIRES BELISSENT
Bilans auditifs et essais gratuits
CHALON-SUR-SAÔNE (2 ADRESSES)
10 rue au Change : 03 85 93 68 87 / Medic Center : 03 85 44 78 75
CHÂTENOY-LE-ROYAL • Maison de Santé : 03 85 99 18 57
GERGY • 57 Grande Rue : 03 85 87 62 23
OUROUX-SUR-SAÔNE • ZA de Velard : 03 85 48 04 55

fiche film
Petra

EN AVANT-PREMIÈRE

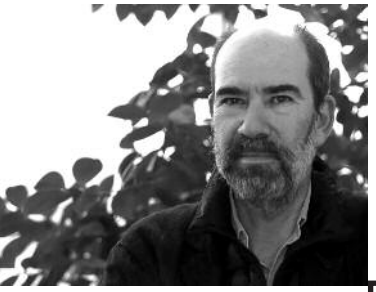
Espagne – 2019
1h47 – VOST.
Réalisation : Jaime Rosales.
Image : Hélène Louvart (AFC)
avec Barbara Lennie, Marisa Paredes,
Alex Brandemuhl, Joan Botey...

Petra, jeune artiste-peintre, croit avoir trouvé le père qu'elle recherche en la personne d'un sculpteur célèbre, Jaume, qui accepte de l'accueillir comme stagiaire dans son atelier. Elle découvre alors un homme cruel, égocentrique et manipulateur, qui fait régner parmi les siens rancoeur et violence. Sans rien révéler de sa réelle motivation, Petra essaie de se rapprocher de cette famille où dominent les non-dits. Trouvera-t-elle ce qu'elle est venue chercher?

Petra peint des œuvres néo-figuratives qui sont l'expression de sa recherche identitaire. Jaume sculpte des œuvres monumentales et inquiétantes. Après la peinture qui esquisse la scène, la sculpture donne matière et relief au film. S'installe alors la tragédie classique, au soleil espagnol qui brûle plus qu'il ne réchauffe.
Le montage est fait de sept chapitres qui s'enchaînent dans le désordre, ce qui renforce le temps de l'imaginaire, et laisse au spectateur la possibilité de reconstituer un puzzle

essentiel à la compréhension de chaque personnage. L'esthétique cinématographique très soignée de *Petra* réunit une image magnifique et une musique en parfaite symbiose, sans oublier l'interprétation très juste des acteurs. Toutes ces compétences s'unissent pour faire de *Petra* un film rare et précieux.

Sources : *Cinespagne.com. Culturebox.com*
Sortie nationale : 8 mai 2019.



La bobine recevra pour la 4e fois ce cinéaste inventif qui interroge la nature humaine dans ce qu'elle a d'essentiel.

Jaime Rosales

Né en1970 à Barcelone Jaime Rosales étudie d'abord l'économie à l'ESADE avant d'obtenir en 1996 une bourse pour étudier la production à la prestigieuse EICTV (Ecole internationale de cinéma et de télévision) de San Antonio de Los Baños à Cuba. En 1999, il rejoint l'Australie pour suivre les cours à l'ARTRS (Australian film télévision and radio school). A son retour, il travaille comme scénariste pour la télévision jusqu'à ce qu'il fonde en 2001, avec deux partenaires, la compagnie de production Fresdeval Films, où il développe la totalité de ses projets comme réalisateur.

1. *Las horas del dia*
Quinzaine des réalisateurs – Cannes 200.
Prix Fipresci de la critique internationale
2. *La soledad* – Un certain Regard
Cannes 2007. Goya 2007 du meilleur film et meilleur réalisateur
3. *Tiro en la cabeza*
Festival San Sebastian 2008.
Prix Fipresci de la critique internationale
4. *Rêve et silence*
Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2012
5. *La Belle Jeunesse* – Un certain regard
Cannes 2014. Mention spéciale du jury œcuménique
6. *Petra* – Quinzaine des réalisateurs
Cannes 2018.

fiche film
Les Moissonneurs

Afrique du Sud – 2018
1h46 – VOST
Réalisation et scénario : Etienne Kallos
Image : Michal Englert
Avec Brent Vermeulen
Alex van Dyk
Juliana Venter

Dans ce premier long métrage, Etienne Kallos ne pose pas un regard indulgent sur son pays natal : l'Afrique du Sud. Dans cette province de l'Etat Libre, la mentalité des Afrikaners est aussi étroite que le paysage est vaste. Région fascinante que cette "Bible belt" où poussent les églises entre les exploitations agricoles clairsemées et les champs de maïs à perte de vue...

C'est dans une de ces fermes isolées que grandit Janno. L'adolescent porte sur ses épaules le lourd héritage de l'Apartheid qu'il n'a pourtant jamais connu. Est-ce cela qui le rend timide et introverti ? Un jour, sa dévote mère ramène à la maison Pieter, un junkie de son âge, qu'elle lui demande de traiter comme son propre frère. Janno met tout en oeuvre pour que Pieter parvienne à s'intégrer à leur mode de vie.

Entre les deux garçons, s'engage une sourde lutte pour capter l'amour et le pouvoir au sein de la tribu familiale. Ce premier film ne peut que toucher et interpeller parce qu'il livre une histoire à la fois singulière et universelle, tout en simplicité et profondeur.

« A l'intérieur des maisons, l'image du film rappelle la peinture flamande, mais les plaines blondes évoquent, elles, les couleurs de l'Angélus de Millet, ou la lumière dorée des *Moissons du ciel* de Terrence Malick. Jusqu'à un brasier d'une beauté d'Apocalypse «

Guillemette Odicino *Télérama* n° 3605

Sources : *Utopia – L'Obs – Télérama*
Dossier de presse – février 2018.

Boulangerie Pâtisserie
La Tartelière
Karine & Richard
4, rue Saint-Vincent - Chalon-sur-Saône
03 85 48 25 21

fiche film

Los Silencios

EN AVANT-PREMIÈRE

Brésil / Colombie – 2019
1h29 ,– VOST.
Réalisation et scénario :
Beatriz Seigner.
Image : Sofia Oggioni Hatty.
avec Marleyda Soto, Enrique Diaz,
Maria Paula Tabares Peña,
Adolfo Savilvino...

Deuxième long métrage de la cinéaste brésilienne Beatriz Seigner, *Los Silencios* se déroule sur l'île de la Fantasia, petite île de l'Amazonie au croisement de trois pays : Brésil, Colombie et Pérou. C'est là que débarque Amparo, accompagnée de ses deux enfants Nuria et Fabio, dans l'espoir d'échapper aux conflits armés colombiens au cours desquels son mari a perdu la vie. Alors qu'elle s'efforce de faire valoir ses droits au Brésil et de reconstruire une vie normale, son mari soudain réapparaît...

De manière presque imperceptible, progressive, et profondément liée à la configuration de ces lieux insulaires et limitrophes où frontières et pays se confondent, le film nous ménage de grandes surprises qui déroutent totalement. Qui est vivant? Qui est mort? Même si elles laissent peu de place au pardon, les scènes très émouvantes entre morts et entre vivants, évoquent avec poésie un possible apaisement.

D'une sobriété déconcertante, ce film contemplatif magnifie des lieux a priori sordides, souvent soumis aux intempéries, par un travail sur les couleurs fluorescentes, laissant peu à peu entrevoir ce que le spectateur occidental, bien trop rationnel, a tendance à laisser de côté...

Sources : *Libération*, 11 mai 2018).
Culturebox.com.
Sortie nationale : 3 avril 2019

fiche film

Tirez la langue, Mademoiselle

France – 2013 – 1h42
Réalisation : Axelle Ropert
Image : Céline Bozon (AFC)
Avec Louise Bourgoin, Cédric Kahn,
Laurent Stocker

Boris et Dimitri Pizarnik sont médecins à Paris. Ils sont frères et c'est ensemble qu'ils pratiquent leur métier, consacrant tout leur temps à leurs patients. Une nuit, ils sont amenés à soigner une petite fille diabétique que sa mère, Judith, élève seule. Ils tombent tous deux amoureux de Judith.
Tirez la langue, Mademoiselle est une chronique de voisinage à l'ancienne, telle qu'on n'en voit plus beaucoup. Tout le talent de la cinéaste est d'avoir su filmer avec un sens aigu de la topographie et du décor urbain, les allées et venues, les hauts et les bas, les jours, et surtout les nuits, d'une galerie de figures un peu désuètes, mais attachantes en raison de cette désuétude.

Axelle Ropert n'a rien à vendre, elle entend juste solliciter nos affects les plus enfouis en racontant une histoire avec douceur et précision. Pas de tragédie. Non, juste de la cruauté et de l'amour, du hasard et de la fatalité, de la santé et de la maladie, de la vie et du trépas. Le train-train de l'injustice et du bonheur quotidiens, mais troussé avec une élégance souveraine. Un film délicat où Louise Bourgoin, belle et pleine d'esprit, est impériale.

Sources : *Les Inrockuptibles* 4/09/13, *L'Humanité* 4/09/13

fiche film

Les Deux Amis

France – 2016 – 1h42
Réalisation : Louis Garrel
Image : Claire Mathon (AFC)
avec Golshifteh Farahani
Vincent Macaigne
Louis Garrel...

Clément est amoureux transi de Mona. Quand celle-ci oppose à ses avances une fin de non-recevoir, son ami Abel lui conseille de s'obstiner et de s'imposer. La nuit qu'ils vont passer ensemble donne aux *Deux Amis* sa matière, que le scénario, cosigné par Louis Garrel et Christophe Honoré, travaille avec un bonheur certain, jouant de l'opposition des personnalités et de renversements de situation. Un triangle amoureux bizarre se forme avec ses tensions cruelles et il évolue au gré des variations du récit.

« Je savais que le scénario avait un prologue assez long avant que l'action ne commence vraiment. J'ai parlé avec la directrice de photographie du film Claire Mathon qui a été une grande alliée pendant le tournage pour que l'on soit tout le temps en mouvement ». (Louis Garrel)

La séduction l'emporte car le film trouve sa voie et son ton dans un principe de légèreté grave à laquelle il n'entend jamais déroger, surtout dans ses plus belles scènes.

On croit assister à un documentaire sur un imaginaire d'acteur encombré déjà de trop de rôles pour parvenir à démêler ce qui relève du vrai et du faux, du sensible ou de l'inventé.

C'est vif, intelligent, souvent drôle, touchant aussi et la subtilité du jeu de Golshifteh Farahani fait merveille.

Sources : *Libération* 22/11/15 (Julien Gester).
L'Obs 23/10/15 (La rédaction).

fiche film

Fugue

EN AVANT-PREMIÈRE

Pologne — 2019
1h40 – VOST
Réalisation : Agnieszka Smoczyńska
Image : Jakub Kijowski
avec Gabriela Muskala
Lukasz Simlat
Piotr Skiba...

Alicja a perdu la mémoire mais arrive à se reconstruire. Quand sa famille la retrouve, elle est contrainte d'endosser les rôles de mère, de femme et de fille auprès de parfaits inconnus. Comment réapprendre à aimer ceux que l'on a oubliés ?

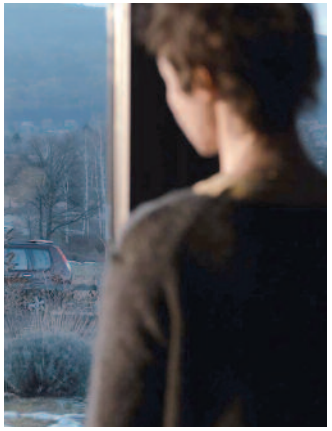
La cinéaste offre ici une réflexion profonde sur l'essence de l'identité, conditionnée par la société et sur la possibilité de se réinventer sans l'influence de son passé et de son éducation. Entre mystère, surréalisme et étrangeté, elle manœuvre habilement dans les scènes d'émotion.

Le film est le résultat d'un remarquable travail à tous les niveaux. Le scénario qui façonne un personnage intrigant ; les costumes qui montrent les changements d'allures et, afin d'exterioriser les sentiments de son héroïne, la superbe image du chef opérateur Jakub Kijowski qui joue sur une palette de couleurs sombres avec des bleus, des gris et des verts froids.

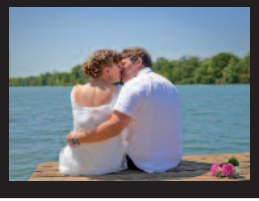
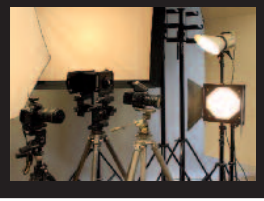
Tous ces angles d'approche servent un même objectif : dépeindre le paysage intérieur d'une femme en pleine crise, une femme qui, d'affable et conventionnelle, est devenue quelqu'un de débridé et sauvage.

Certains verront dans ce personnage une métaphore de l'état d'âme de beaucoup de femmes dans la Pologne d'aujourd'hui, qui essaient de se libérer du rôle social qui leur est traditionnellement dévolu.

Sources : *Cineuropa*, 16/02/18 (Ola Salwa).
Toute la culture, 16/05/18 (Aurore Garot).
Sortie nationale : 8 mai 2019

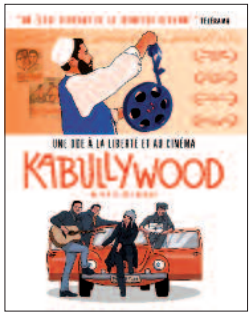


Digit.lab.
Atelier et studio
de photographies numérique et argentique
14, Place de Beaune
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 18 37
digitlabphoto@wanadoo.fr



PORTRAIT
MARIAGE
PUBLICITÉ

fiche film

Kabullywood



France /Afghanistan – 2017
1h25 – VOST
Réalisation et scénario : Louis Meunier
Image : Antoine Marteau
avec Roya Heydari, Omid Rawendah, Ghulam Reza Rajabi

Prix de la critique, Genève 2018.
Meilleur réalisateur, Jaïpur 2018.

A Kaboul, quatre étudiants dynamiques et assoiffés de vie, se lancent dans un projet audacieux : rénover un cinéma abandonné mais qui a miraculeusement survécu à trente années de guerre. Un acte de résistance contre le fondamentalisme des talibans ; ils iront jusqu'au bout de leur rêve pour la liberté, la culture, le cinéma.

Le décor principal du film c'est le cinéma Aryub, autrefois le plus grand et le plus luxueux d'Afghanistan, – une version afghane du Cinéma Paradiso – à l'abandon depuis les années 1990, avec ses projecteurs au charbon, ses fauteuils en velours, son grand balcon, son rideau doré et Naser, le vieux projectionniste.

Parlant de son film Louis Meunier dit : « Je suis resté 10 ans en Afghanistan et comme les Afghans j'ai été optimiste puis j'ai assisté à la détérioration progressive de la situation. Avec *Kabullywood*, j'ai voulu témoigner de cette parenthèse pleine d'espoir et porter un message : quand la religion est utilisée comme prétexte pour s'attaquer à la liberté d'expression et faire table rase du passé, c'est toute la société qui est en danger . »

Un film engagé, courageux, pudique et émouvant.

Sources : *La Croix* 6 février 2019, *Positif* février 2019, dossier de presse.

fiche film

Mort aux codes

2018 – France – 14 minutes
Réalisation : Léopold Legrand
Image : Julian Ramirez Hernan

« Dans certaines résidences avec grille, bâtiments A, B, C, D etc, porte palière, et même ascenseur sous haute surveillance codée, la mort a tous les accès quand les hommes du SAMU, eux, sont désarmés…
Les talentueux Olivier Rabourdin et Slimane Dazi s'obstinent et s'énervent dans ce court au rythme haletant qui prend le pouls d'une société de plus en plus refermée sur elle-même et où aider son prochain devient un sacerdoce absurde. Avec un seul trait d'humour noir–en point d'orgue final, et philosophe. »
Guillemette Odicino, Télérama.fr

Julian Ramirez Hernan
Directeur de la photograhie

LITTERATURE ▮ JEUNESSE ▮ BD ▮ SCIENCES HUMAINES ▮ BEAUX ARTS

LIBRAIRIE LA MANDRAGORE

Ouvert
Du mardi au samedi
9h30 - 13h & 14h - 19h
librairielamandragore@gmail.com
librairie la mandragore

3 rue des Tonneliers
71100 Chalon-sur-Saône
T. 03 85 48 74 27

www.librairielamandragore.com

La restauration

Retrouvez l'esthétique tout en respectant l'œuvre originelle

Présents à Cannes, Venise ou Locarno, les "Films de patrimoine" retrouvent une seconde jeunesse dans les festivals mais aussi en DVD, à la télévision ou via la vidéo à la demande.

Leur restauration débute par un minutieux travail de documentation sur l'oeuvre – notes du réalisateur, directives de production, versions disponibles... – pour éclairer les techniciens sur les choix faits à l'époque. Des annotations de Louis Feuillade sur la série des *Fantomas* ont ainsi permis de la rénover dans son "bleu nuit" d'origine. .

Le processus se poursuit par la remise en état "mécanique" des négatifs originaux, qui sont nettoyés, scannés et numérisés image par image. Les techniciens effacent alors toutes les usures du temps et réajustent les couleurs – ou la densité et les contrastes pour un film en noir et blanc. En parallèle s'effectue la numérisation et la correction du mixage du son. À l'issue de ce travail, le long métrage est imprimé sur un négatif 35 mm en polyester, l'efficacité des sauvegardes numériques n'étant pas encore avérée.

Mais avant que les "Films "de patrimoine" ne reviennent à l'affiche, des questions de déontologie agitent les laboratoires. Chaque étape n'a qu'un seul objectif : retrouver l'esthétique première de l'oeuvre. Ce qui s'avère parfois "utopique" pour les films très anciens ou quand leurs réalisateur et chef opérateur "ne sont plus parmi nous", nuance Benjamin Alimi, directeur de clientèle chez Digimage Classics. Si la bonne éthique veut que les restaurateurs travaillent à effacer les usures du temps, et non à corriger les défauts d'origine, la pratique diffère parfois : un commanditaire –autorisé par un ayant-droit– ou un réalisateur encore vivant peuvent attacher de l'importance à "nettoyer" des imperfections tandis que d'autres considèrent qu'elles font partie de l'histoire du film.

À l'instar d'un Jacques Tati, qui a remixé toute son oeuvre avant sa mort, certains metteurs en scène profitent d'une restauration pour corriger à l'écran un oubli ou un regret. Jean-Paul Rappeneau, par exemple, a souhaité atténuer les aigus de la voix de Marlène Jobert dans *Les Mariés de l'an II* (1971). Jean-Marie Poiré, lui, a voulu gommer son équipe technique, "oubliée" dans l'arrière-plan d'une scène des *Visiteurs* (1993).

Sans consigne, les laboratoires tentent de respecter les aléas techniques du film en se demandant comment le réalisateur a pu en jouer. "Les films témoignent aussi de l'époque à laquelle ils ont été faits".
Parfois, les restaurateurs se heurtent à de petites subtilités, comme dans *Week-end* (1967) de Jean-Luc Godard, où un décadrage de l'image était en fait un choix artistique. "Notre déontologie, ce n'est pas de réinterpréter mais de respecter l'œuvre, y compris dans les contraintes de l'époque. C'est une erreur de penser que chaque film est parfait à sa fabrication", conclut Audrey Birrien, responsable restauration chez les laboratoires Éclair.

Sources : *Culturebox (avec AFP)* *@Culturebox* – Mis à jour le 17/10/2016 à 9H20, publié le 16/10/2016 à 13H16

fiche film

Répétition d'orchestre

(Prova d'orchestra)

Italie – 1978
1h10 – VOST
Réalisation : Federico Fellini
Image : Giuseppe Rotunno
avec Giovanni Javarone, Franco Iavarone, Balduin Baas, Clara Cosimo

Avant-première

Dans un oratoire désaffecté du XIIe siècle, un copiste dépose des partitions sur des pupitres de musiciens : une répétition d'orchestre va avoir lieu. A la suite d'un différend entre le chef d'orchestre et le délégué syndical, la répétition est vite interrompue...

Sa durée, son petit budget et surtout la place qu'on lui accorde parmi sa filmographie, font penser que *Répétition d'orchestre* est une œuvre mineure de Federico Fellini. Et pourtant, même si on n'atteint pas tout à fait le vertige que procurent ses plus grands chefs-d'œuvre, cette répétition d'un orchestre filmée sous forme de huis clos se révèle être un petit bijou.

Fellini n'a pas d'égal pour capter la vie d'une foule, ses bruits, ses mouvements. Véritable microcosme de la société, l'orchestre transparaît dans toute sa diversité, où les instruments sont comme autant de moyens d'expression qui se concurrencent au gré des jalousies et des piques plus ou moins acerbes. Dans un mélange détonant d'humour sarcastique et de satire sociale, le réalisateur observe ses personnages, n'occulte aucun des

FILM RESTAURÉ

leurs petits défauts, les montrant dans ce qu'ils ont de plus humain.
Prova d'orchestra est un film très riche, à la fois drôle et grave. On y parle musique, création mais aussi société, ordre, respect et anarchie dans une cacophonie orchestrée de main de maître par le "Maestro".

Sources : *Senscritique.fr* 19 septembre 2011, *Allo-ciné* 7/11/2008
Version restaurée : sortie le 10 avril 2019

POUR APPRENDRE LE MÉTIER DE SOPHROLOGUE

ECOLE DE SOPHROLOGIE CAYCÉDIENNE DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION : PIERRE JACOB
06 07 37 81 31

fiche film

Entre le ciel et l'enfer

(Tengoku to jigoku)

FILM RESTAURÉ

Japon – 1963
143 mn – VOSTF
Réalisation : Akira Kurosawa
image : Asakasu Nakai
et Takao Saitô

avec Toshiro MIFUNE,
Tatsuya NAKADAI,
Kyoko KAGAWA,

Avant-première

Industriel au sein d'une fabrique de chaussures, Kingo Gondo décide de rassembler tous ses biens afin de racheter les actions nécessaires pour devenir majoritaire. C'est alors que son fils Jun est kidnappé et qu'une rançon est exigée. Or ce n'est pas Jun mais Shin'ichi, le fils de son chauffeur, qui a été enlevé. Gondo est face à un dilemme : doit-il dépenser toute sa fortune pour sauver l'enfant d'un autre ?

Adapté d'un roman d'Ed McBain, *Entre le ciel et l'enfer* est un affrontement entre deux personnages dont l'un d'entre eux est l'acteur fétiche de Kurosawa, Toshiro Mifune qui tournait pour la quinzième fois et dernière fois avec le maître japonais.

Polar psychologique de facture très classique, ce film a une dimension sociale affirmée avec une division très marquée entre les riches et les pauvres. C'est peut-être pour ces raisons que ce film a été vénéré par Martin Scorsese, qui a envisagé d'en tourner un remake, mais aussi par les cinéastes de la Nouvelle Vague, notamment par Jean-Luc Godard et François Truffaut.

Ce film haletant impressionne par sa succession de morceaux de bravoure cinématographiques jusqu'à une conclusion en apothéose.

Sources : *Libération*, Dossier de presse
Version restaurée : sortie le 17 avril 2019

WWW.MEGARAMA.FR
MEGARAMA
CHALON-SUR-SAÔNE

Souhaite un excellent
30e anniversaire à La bobine
& est heureux de participer au

Festival Chefs Op' en Lumière
du 27 au 31 mars 2019

1 RUE RENÉ CASSIN
71100 CHALON-SUR-SAÔNE
4K FULL HD
DOLBY ATMOS
Disponible sur App Store
Disponible sur Google play

LES INVITÉS

Céline Bozon

Directrice de la photographie (AFC)

Elle est diplômée de la Fémis et travaille le plus souvent sur les films de jeunes réalisateurs français. Elle a commencé sa carrière en 2001 et a tourné une bonne trentaine de films. Elle a été notamment la directrice de la photo d'*Exils* de Tony Gatliff, *La Famille Wolberg* d'Axelle Ropert, *Félicité* d'Alain Gomis, *L'Eclaireur* de Djibril Glissant et des films de son frère Serge Bozon depuis *Mods* (2002).

N. T. Binh

Critique, enseignant de cinéma (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), réalisateur de documentaires sur le cinéma, commissaire de l'exposition *Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma* (Philharmonie de Paris, octobre 2018 à janvier 2019). Membre du comité de rédaction de la revue *Positif* sous la plume de Yann Tobin.

Auteur, co-auteur ou directeur d'ouvrages sur Mankiewicz, Bergman, le cinéma britannique, Paris au cinéma, la direction d'acteurs, Jacques Prévert, Marcel Carné, musique et cinéma, etc. Trois fois lauréat du prix du Syndicat de la critique française : *Lubitsch* (avec Christian Viviani, Rivages, 1991), *Sautet par Sautet* (avec Dominique Rabourdin, La Martinière, 2005), *Monuments, stars du 7e art* (dir. d'ouvrage, Éditions du Patrimoine, 2010). Dernièrement : *Écrire un film, scénaristes et cinéastes au travail* (coord. d'ouvrage avec Frédéric Sojcher, Les Impressions nouvelles, 2018).

© Nicolas Guérin

Claire Mathon

Directrice de la photographie (AFC)

Originaire de Dijon, elle réussit le Concours de l'ENS Louis Lumière. Elle écrit alors une lettre à Eric Gautier le grand directeur de la photo, et obtient une réponse qui la conforte dans ses choix. Elle peut citer de mémoire encore 20 ans après cette phrase qu'il avait généreusement adressée à la débutante qu'elle était : « Faire des images et les faire tout de suite. Aller vers ses propres goûts en se laissant guider par son intuition. Se faire connaître pour ce qu'on fait ». Elle débute avec Maiwen en 2006 en tournant *Pardonnez-moi*. Leur collaboration se poursuit sur des films importants comme *Polisse*, *Le Bal des actrices*, ou plus récemment *Mon roi*. Elle sera aussi la chef opératrice de Louis Garrel sur *Les Deux Amis* et d'Alain Guiraudie sur *Rester vertical* et *L'Inconnu du lac* (film pour lequel elle sera nominée aux Césars 2014).

Antoine Marteau

Directeur de la photographie

Après des études de cinéma à l'Institut international de l'image et du son (IIIS) Antoine Marteau fait ses premières images pour la Marine Nationale dans le cadre de son service militaire au SIRPA Mer. Il travaille ensuite comme assistant caméra et directeur photo sur des courts métrages et des clips vidéo. Cela lui ouvre la voie vers la publicité, la télévision et le cinéma. La diversité des rencontres le conduit à être le chef opérateur de films aussi différents que *Babysitting*, comédie de Philippe Lacheau et Nicolas Benamou, *Il était une forêt*, documentaire de Luc Jacquet, *A fond*, film d'action de Nicolas Benamou et tout récemment *Kabullywood*, docu-fiction de Louis Meunier tourné en Afghanistan.

Table Ronde
Trois générations de Chefs Op'

Notre invité d'honneur, Éric Gautier (AFC), révélé au début des années 1990, partage son expérience avec deux directrices de la photographie qui se sont fait connaître au cours des décennies suivantes, **Céline Bozon (AFC)** dans les années 2000 et **Claire Mathon (AFC)** dans les années 2010 (leur travail sera apprécié lors de la projection, respectivement, de *Tirez la langue, mademoiselle* d'Axelle Ropert et *Les Deux Amis* de Louis Garrel).

Ils sont rejoints par Julien Ramirez Hernan, qui a récemment signé l'image d'un court métrage remarqué, *Mort aux codes* de Léopold Legrand (2018) et par Antoine Marteau, le chef opérateur de Louis Meunier sur *Kabullywood* (2019)

LIVRES / CD / VINYLES / DVD / PAPETERIE / LOISIRS CRÉATIFS...

GIBERT JOSEPH

UN UNIVERS CULTUREL
RICHE ET DIVERSIFIÉ
POUR FAIRE OU
SE FAIRE PLAISIR

gibertjoseph.com

11 RUE GÉNÉRAL LECLERC À CHALON 03 85 90 85 00

Exposition photo "SUR UN PLATEAU"

Collections du musée Nicéphore Niépce

Galerie du Châtelet
1 rue du Châtelet à Chalon-sur-Saône
Vernissage le 11 mars à 18h

Exposition à découvrir
tous les jours du 12 au 16 mars
de 13h45 à 18h

Animations proposées
par les Amis du musée
le mercredi et le samedi

Le lien unissant la photographie au cinéma n'est plus à démontrer. Le film se nourrit de la photographie. Progrès ultime appliqué à l'image via le mouvement puis le son, le cinéma a surenchéri dans le spectaculaire.
Populaire dès l'origine, le cinéma étend très vite son hégémonie, affiche sa « supériorité » prétendue sur l'image fixe. Pour autant, il n'a pu se départir du rôle essentiel joué par la photographie dans son succès commercial.
Les photographies promotionnelles sur la façade et dans le hall des salles obscures, dans la presse généraliste ou spécialisée, sont autant d'images censées informer et inciter le public à venir voir les films.

Le cinéma se retrouve donc paradoxalement sous la dépendance de l'image fixe et des récits photographiques placardés aux murs. Résumer le film à quelques images signifiantes, telle est la mission que l'on va confier au photographe de plateau. Pour ce dernier, il faut, en liaison avec le réalisateur et le producteur, être à même de restituer le plus fidèlement possible une histoire, une ambiance.
Même s'il a cru s'émanciper de la simplicité de l'objet photographique, il faut bien que le cinéma en convienne, il ne peut s'en passer ! Objet promotionnel, en amont du film ou à sa sortie, à tous les moments de la vie d'un long métrage, la photographie assure l'existence du cinéma. Elle l'accompagne, lui donne sa cohérence médiatique et l'établit en l'inscrivant, par la photogravure et l'impression dans l'univers du magazine et du livre.

On attend donc de la photographie qu'elle suscite l'envie du spectateur. La figure de l'acteur, son visage, va devenir le vecteur privilégié d'une communication axée presqu'exclusivement sur le portrait. Dans un mouvement réciproque, l'acteur livre son image à la photographie, photographie qui elle, transformera l'acteur en icône...

Entrée libre

Exposition conçue par le musée Nicéphore Niépce dans le cadre du partenariat avec la maison Veuve Ambal.

Une visite guidée du Musée Niépce, incluant la visite des deux expositions actuelles, est proposée le vendredi 29 mars de 10h à 11h30.
Rdv à l'entrée du musée. Entrée libre

Au début, il y a la lumière...

...puis le cadre, puis les acteurs, puis l'histoire...' Vilmos Zsigmond, chef opérateur de Cimino, Spielberg ou De Palma, nous a lancé cette remarque en entretien, en montrant devant lui un espace diffus, englobant, originel, où une lumière presque imperceptible, oubliée à force de ne pas être regardée, donne en réalité forme, couleur et figure aux choses. Ce milieu dans lequel nous baignons sans nous en apercevoir jusqu'à ce qu'un événement lumineux se donne à voir et fasse scintiller le monde.

Au début, donc, il y a la lumière, avant le cadre : profession de foi d'un chef opérateur qui pense l'atmosphère de la scène, avant de s'empresser de découper le réel, qui pense la totalité avant le fragment. La lumière, avant les acteurs : parce qu'ils viendront prendre place dans cet élément qui leur préexiste ; c'est la lumière qui donnera l'éclat de la peur et l'érotisme éventuel de la scène, qui découpera les visages dans l'ombre et désignera un œil, une bouche, une chevelure. La lumière, avant l'histoire : l'action, les péripéties, les situations baignent dans ce bain originel qui donne la singularité de la teinte d'ensemble et comme la matière du film.
De ce milieu lumineux peuvent alors naitre des événements. La lumière fait briller un détail insignifiant : les néons écrasants d'*Obsession* ou le reflet sur la rampe du *Dalhia noir* qui cristallise l'effroi et le désir. Si certains grands chefs opérateurs résistent encore aux facilités et vertiges de la postproduction, c'est parce qu'ils savent que l'image se gagne là, sur le plateau, la diffusion de la lumière et son poudroiement touchant et transfigurant chaque parcelle des corps.

Stéphane Delorme,
Les Cahiers du cinéma – n° 702
juillet/août 2014 — p.5

Chalon Tout Court

Festival International de courts métrages d'étudiants

www.chalontoutcourt.com
Facebook : chalontoutcourt

La 10e édition de Chalon Tout Court, festiva international de courts métrages d'étudiants, se déroulera du 4 au 6 avril 2019 au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Chalon et à Nicéphore Cité.

Né de l'étroite collaboration entre professeurs et étudiants de l'IUT et de l'école d'art de Chalon-sur-Saône, Chalon Tout Court se veut être un croisement de genres, de pays et de cultures visuelles différentes...

Les courts métrages proposés au public sont réalisés dans le cadre d'études supérieures (écoles de cinéma, écoles d'art, universités...). Tous les genres sont représentés : fiction, animation, documentaire, expérimental. Cette pluralité des lieux de formation et d'expression artistique est garante de la variété des œuvres proposées.

Différents prix sont remis par un Jury Professionnel, un Jury Étudiant et par l'association La Bobine, partenaire du festival. Environ 40 films sont proposés en compétition.

Chalon Tout Court a pour vocation de révéler le travail créatif et innovant de jeunes réalisateurs en devenir, leur offrant ainsi l'opportunité de rencontrer à la fois le public et un jury de professionnels pour échanger autour de la création cinématographique.

Parallèlement à la projection des films en compétition, différentes activités ont lieu : projections de films hors compétition, master class, conférences, ateliers autour des métiers du cinéma, ciné-goûter pour les enfants...

Toutes ces activités sont proposées gratuitement au public.

Le Prix des Etudiants et des Lycéens

Un jury des étudiants et des lycéens décernera le prix de la meilleure image à l'un des quatre longs métrages de la sélection.
Pascal Mieszala encadrera ce jury qui délibèrera le samedi 30 mars à la brasserie I-Coffee

Le jury sera composé de :
Florien Blanc
(lycée Pontus de Tyard)
Laura Klock , Annaëlle Rebillard , Océane Ramalhosa
(Lycée Hilaire de Chardonnet)
Florent Magarino, Maxime Ducharme
(Ecole municipale d'art)
et 2 élèves du Lycée Mathias

En amont du festival, près de 250 élèves de 4 lycées chalonnais visionneront les films d'Eric Gautier et participeront à la leçon de Cinéma animée par J.C. Raspiengeas

Une histoire de regards

Qu'est-ce qui se cache derrière le mot image ?

Deux conférences de Nicolas Bouillard proposées par La bobine dans le cadre du festival Chefs Op' en Lumière

Comme "écriture", "rythme", "ambiance" ou "jeu d'acteur", ce que l'on appelle 'l'image' est indissociable des autres composantes qui font l'organicité de l'œuvre cinématographique. D'une certaine manière, l'image du Im, c'est le Im. C'est ce qui est montré à l'écran : des personnes en mouvement, des lieux, des objets. Mais cela pose quantité de questions corollaires : comment est-ce montré ? Quel point de vue cela traduit-il ? Qu'est-ce qui n'est pas montré et pourquoi ?

Pierre Lhomme, AFC
Directeur de la photographie

Deux conférences, complémentaires mais indépendantes :
Samedi 9 et samedi 23 mars, de 14h a 16h, dans l'ancienne salle de projection Kodak.

A l'issue de chaque conférence, une visite du Musée Kodak, sera proposée par l'association CECIL de 16h15 à 17h.

Salle Dakodak – Saoneor
rue Alfred Kastler, Porte 12
En bus : ligne 01
Parking gratuit
Covoiturage sur demande a la réservation
(départ à 13h30 du cinéma Axel)

Pour répondre à ces questions et tenter d'échapper un tant soit peu à la structure narrative d'un long métrage, La bobine vous propose un cycle de deux conférences animées par Nicolas Bouillard. Professeur agrégé au lycée Mathias, Nicolas Bouillard présente régulièrement des conférences sur l'image (art numérique, statut de l'image, pratiques actuelles) et est également artiste plasticien.

RESERVATION OBLIGATOIRE
Attention jauge limitée
Pré-réservation par téléphone au 06 78 47 49 47 entre 10h et 18h

Votre réservation ne sera confirmée qu'après paiement de la participation aux frais

L'équipe de La bobine

Présidente : Chantal Thévenot
Délégué aux événements du 30e anniversaire : Janick Leconte
Secrétaire : Jean-Luc Chemorin
Trésorière : Cécile Cherrier

Danielle Desmaris, Marie-Anne Lerat, Jacqueline Marlot, Marie-Denise Mollard, Anne Passerat, Gilles Préaut, Laurence Vincent, Françoise Villière, Edgard Virlogeux.

Les bénévoles du festival :
Maryvonne Boguet, Nathan Chaudet, Lydia Le Leuxhe, Pascal Sagnol, Jacqueline Simon-Leconte.

Remerciements particuliers

N. T. Binh pour son aide précieuse et pour ses conseils avisés, le cinéma Axel et toute son équipe : Bernadette, Guillaume, Valérie, les sociétés de distribution pour leur confiance et tous nos partenaires pour leur contribution essentielle.

Merci également à notre public et à nos fidèles adhérents sans lesquels rien ne serait possible.
Un merci tout particulier à Paulette du Restaurant « le Mont Blanc » pour son accueil chaleureux lors des fins de soirées.

Merci à Ariane Damain-Vergallo pour la mise à disposition de la photo d'Eric Gautier (p.4)

Et surtout merci à Eric Gautier pour sa disponibilité et sa générosité.

30 ans La bobine

Conception & mise en page de cette brochure :
www.studiocomedi.com

www.pharmaciedumaine.fr
Dumaine
service à la personne
Des professionnels de Santé
en permanence à votre service

Bien-être Nutrition Matériel Médical Service à la personne
34, avenue de l'Aubépin - Chalon-sur-Saône
T. 03 85 46 62 36

Infos tarifs

Toutes les séances auront lieu au cinéma Axel, 67 rue Gloriette 71100 Chalon-sur-Saône

Le festival est organisé par La bobine
34 avenue de l'Aubépin
71100 Chalon-sur-Saône
T. : 06 16 09 01 15
contact@labobine.com
www.labobine.com

Tarifs des séances

- Tarif adhérent : 5,20 €
- Tarif non adhérent : 7,00 €

Tarifs des Pass

Pass nominatif 5 films
- Tarif adhérent : 22,00 €
- Tarif non adhérent : 30,00 €

Pass nominatif 10 films
- Tarif adhérent : 40,00 €
- Tarif non adhérent : 55,00 €
- Entrée libre pour « la leçon de cinéma » et « la table ronde »

Les Pass seront en vente à la billetterie de l'Axel dès le 20 mars

VIVEZ, nous assurons votre tranquillité
DES SPÉCIALISTES PRÉSENTS CHAQUE JOUR À VOS CÔTÉS
- Se loger ?
- Se déplacer ?
- S'occuper de sa santé ?
- Préparer son avenir ?
- Financer ses projets ?
- Gérer son patrimoine ?
- Protéger son entreprise ?
- Préserver son résultat ?
- Préserver son outil de travail ?
- Animer ses collaborateurs ?

N°ORIAS 070002191
AXA
AGENCE AXA ASSURANCES ASSOCIÉS PHILIPPE MATHIEU
3, rue Général Leclerc 71100 CHALON-SUR-SAONE
FAX. 03 85 90 05 45 MAIL. agence.philippemathieu@axa.fr
TEL. 03 85 90 05 48

Toutes les séances ont lieu au cinéma Axel,
sauf "La leçon de cinéma" qui aura lieu à la Maison des Syndicats
2 Rue du Parc – Place Mathias • 71100 Chalon-sur-Saône

La bobine

PROGRAMME

MERCREDI 27

16h00
CARNETS DE VOYAGE
de Walter Salles
2h – Argentine
Image : Eric Gautier
Copie 35 mm

19h00
LES ETERNELS
de Jia Zhang-ke
2h16 – Chine
Image : Eric Gautier

Suivi d'un débat
avec Eric Gautier
animé par
Jean-Claude Raspiengeas

JEUDI 28

10h15
LA LEÇON DE CINÉMA
d'Eric Gautier
MASTER CLASS
Modérateur
Jean-Claude Raspiengeas

14h00
ROIS ET REINE
d'Arnaud Desplechin
2h30 – France
Image : Eric Gautier
Copie 35 mm

17h00
AGA
de Milko Lazarov
1h36 – Bulgarie
Image : Kaloyan Bozhilov
Film tourné en 35 mm

19h30
PETRA
de Jaime Rosales
1h47 – Espagne
Image : Hélène Louvart
Film tourné en 35 mm
Avant-première
en présence du réalisateur

VENDREDI 29

10h00-11h30
VISITE GUIDÉE DU MUSÉE NIÉPCE
Rendez-vous
devant le musée
Entrée libre

14h00
LES DEUX AMIS
de Louis Garrel
1h42 – France
Image : Claire Mathon

17h00
LES MOISSONNEURS
d'Etienne Kallos
1h49 – Afrique du Sud
Image : Michel Englert

20h00
LOS SILENCIOS
de Beatriz Seigner
1h28 – Colombie
Image : Sofia Oggioni Hatty
Avant-première

SAMEDI 30

10h00
DÉLIBÉRATION DU JURY
DES ETUDIANTS
ET LYCEENS

14h00
TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE
d'Axelle Ropert
1h42 – France
Image : Céline Bozon

15h45
MORT AUX CODES
Court métrage
de Leopold Legrand
14 mn – France
Image : Julian Ramirez Hernan

16h00
TABLE RONDE :
TROIS GÉNÉRATIONS DE CHEFS OP'
Animée par N. T. Binh
en présence d'Eric Gautier,
Céline Bozon, Claire Mathon,
Julian Ramirez Hernan
Antoine Marteau

18h15
RÉPÉTITION D'ORCHESTRE
De Federico Fellini
1h10 – Italie
Image : Giuseppe Rotunno
Présentation : N. T. Binh
Avant-première

21h00
KABULLYWOOD
de Louis Meunier
1h25 – France, Afghanistan
Image : Antoine Marteau
En présence du chef opérateur

DIMANCHE 31

14h00
REDIFFUSION
AGA
de Milko Lazarov
1h36 – Bulgarie
Image : Kaloyan Bozhilov
Film tourné en 35 mm

16h00
ENTRE LE CIEL ET L'ENFER
De Akira Kurosawa
2h23 – Japon
Image : Asakazu Nakaï
Présentation : N. T. Binh
Avant-première

18h30
CLÔTURE DU FESTIVAL
CHEFS OP'
EN LUMIÈRE

20h45
FUGUE
de Agnieszka Smoczynska
1h40 – Pologne
Image : Jakub Kijowski
Avant-première

Du 27 au
31 mars
2019

- les films d'Eric Gautier
- les films de la sélection
- les films restaurés
- les films hors sélection

La bobine 30 ans

Un grand merci à tous
nos partenaires

Film

Film is cost-effective, because film drives efficiency, reduces shooting ratios and helps your cast and crew focus. Labs are opening worldwide, with processing expertise right where you need it.

Film's unique beauty guarantees the cinematic look audiences connect with. Motion pictures on film win awards. A lot of awards. And to preserve your project for future generations, film is the only, proven choice.

Get more from every frame

Contact:

Ileana Leyva - Account Manager
France Benelux
ileana.leyva@kodak.com
+33(0) 6 48 79 13 90

#SHOOTFILM
Learn more at Kodak.com/go/motion

© 2018 Kodak. Kodak, Vision and the Kodak logo are trademarks.